

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

M. Ernest Gagnon
Secrétaire du Trésor Public
Québec

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vo. 1.) Collège Joliette, P. Q., Vendredi 1er Décembre 1876. (No. 5)

UNE MÈRE A SON FILS

QUI CHERCHAIT A FUIR LE TOIT MATERNEL POUR SE JOINDRE AUX MARSEILLAIS (1792.)

Cher Enfant,

Unique objet des plus inquiètes sollicitudes maternelles, ma main ne s'est jamais lassée de répandre des bienfaits sur toi. Des soins affectueux ont entouré ton innocente jeunesse, comme une fleur délicate, précieuse à mon bonheur, indispensable à ma tendresse. Grandissant au sein des plaisirs doux et purs du jeune âge, jamais le plus léger souci n'est venu altérer la sérénité de ton front ni le calme de ton printemps. Étranger aux amertumes de ce monde si tristement fertile en peines cruelles, l'affection touchante dont tu honorais ta mère, chassant les douleurs navrantes qui avaient assombri et à demi brisé son existence, la rendait parfaitement heureuse.

Hélas ! qui eût songé à la triste déception dont j'allais être victime ? Quel mortel aurait pu prévoir que toutes ces félicités ne tarderaient pas à s'évanouir comme les nuages brumeux qui obscurcissent, le matin, la surface des eaux ? Le changement subit opéré en tes habitudes n'ayant pu échapper à ma clairvoyance, livra mon âme aux angoisses de l'inquiétude. Cette aimable gaité avec laquelle tu charmais jadis ma vie solitaire, avait fait place tout-à-coup à une sombre mélancolie. Tes paroles ne respiraient plus cette loyale franchise qui te gagnait tous les cœurs, tu paraissais agité et inquiet.

À ces indices certains d'un projet néfaste, je redoublai de vigilance pour découvrir ce mystère. La rumeur publique, messagère indiscreète, vint bientôt confirmer les déplorable soupçons que j'avais conçus à ton sujet. Le doute que je caressais encore, non sans quelque espérance, s'évanouit enfin devant la trop évidente réalité. Portant mes

lèvres à la coupe amère et inépuisable du malheur, je commençai à y puiser à longs traits. Mes yeux se changèrent en deux intarissables fontaines d'où jaillirent sans interruption des larmes brûlantes. Mille pensées sinistres m'assiégeant sans cesse, obscurcirent ma raison et torturèrent mon cœur. Le sommeil réparateur, qui verse le repos sur les mortels fatigués, a, depuis l'instant fatal où j'appris mon infortune, fui mes paupières. O mon fils, si tu résistes aux supplications de celle qui t'a donné le jour, la désolation et le deuil hâteront son triste déclin.

Jette un regard dans l'avenir sombre que ton départ me réserve et si ton cœur, insensible à ce spectacle déchirant, n'éprouve aucune pitié, il est plus dur que le bronze. Je suis seule et désolée, car mon époux, ravi à la fleur de ses ans par l'impitoyable mort, emporta avec lui tous mes regrets, tout mon bonheur. Si j'ai séché mes pleurs et refoulé ma tristesse au fond de mon âme, c'était pour égayer l'aurore de ta vie et t'apparaître toujours souriante. Seul lien qui me rattachait encore à l'existence, les sacrifices que j'ai dû m'imposer semblaient diminués de moitié par l'espérance que je fondais sur toi. Je te voyais dans un avenir rapproché, réjouir ma vieillesse par ces mille moyens qu'imagina la piété filiale. Tout l'orgueil que mon cœur nourrissait reposait sur ta tête chérie. Déjà je touchais à la réalisation de ce qui fut l'ardent désir de ma vie entière, mes travaux pénibles allaient recevoir leur récompense, lorsque ce rêve trompeur, en s'enfuyant, me laissa voir ta fuite coupable.

Quel était donc l'être extraordinaire auquel tu sacrifiais mon bonheur, l'être privilégié que tu préférerais à ta mère ? Hélas ! c'est ici le comble de mon infortune ! Des hommes aux mœurs dépravées, qui ont depuis longtemps éteint dans leur cœur le germe précieux de la foi, se promènent dans nos villes et parcourent nos campagnes, abusant la multitude par de faux discours. Ils sèment sur leurs pas le

trouble, et l'anarchie. Bien des familles déplorent la perte de quelques-uns de leurs membres qui sont allés grossir les rangs de ces apôtres du désordre. Véritables tigres altérés de sang humain, ils cachent avec soin l'exécrable but de leurs démarches mystérieuses et suspectes. Semblables à ces bêtes fauves qui redoutent la lumière, ils choisissent le moment où la nuit a étendu ses voiles pour tramer leurs complots sanguinaires. Mais l'ombre dont ils s'entourent n'est pas si épaisse que ces honnêtes gens ne puissent la pénétrer et mettre à nu leurs desseins perfides.

Heureux d'avoir versé lâchement le sang des valeureux défenseurs du trône qu'ils ont juré d'abattre, on les entend exhâler leur joie infernale par des cris de meurtre et d'incendie. Ils attendent avec impatience l'heure où l'injustice triomphera du bon droit. Alors, satisfaisant jusqu'au bout leurs désirs impies, leur main sacrilège mettra le feu aux autels de notre pays. Ils égorgeront sans pitié nos prêtres vénérés, et troubleront les derniers moments de ces martyrs intrépides par d'abominables blasphèmes. Voilà les monstres dont tu partageras les forfaits ! Voilà ces Marseillais dont tu veux suivre les drapeaux ! Ah ! mon fils, mieux eût valu pour toi n'avoir jamais paru sous le ciel, être demeuré dans la nuit profonde du néant, que de subir une destinée aussi atroce.

Si mes larmes, si l'aspect de ma douleur n'ont pu encore ébranler ta funeste résolution, laisse-moi dérouler à tes yeux une dernière considération, qui présente à ta mère affligée un dernier rayon d'espoir. L'expérience et de généreuses illusions te faisaient entrevoir peut-être dans l'accomplissement de ton projet, un moyen assuré d'acquiescer de la gloire, séduction à laquelle les âmes les mieux trempées ne demeurent pas insensibles. Mais maintenant que la clarté luit à tes yeux, tu repousseras avec horreur l'idée de parcourir une carrière aussi ignominieuse.

O toi jusqu'ici le meilleur des fils, évoque en ton cœur le souvenir de ton vertueux père. A l'heure suprême, sur le seuil de l'éternité, son œil mourant se reposa sur toi avec confiance et te choisit pour le soutien de sa vie. Cette pensée consola sa dernière heure et adoucit à ses yeux la douleur de cette cruelle séparation. Par sa mémoire vénérée, suis l'abîme sans fond, ouvert sous tes pas. Ne vas pas flétrir par des actions infâmes le nom illustre que tu portes. Le sang généreux qui coule dans tes veines se révoltera à la vue du crime, ta main hésitera à commettre le meurtre. Tes ancêtres, dociles à la voix de l'honneur et à l'appel de la Foi, n'ont jamais refusé à l'Église l'appui de leur vaillante épée. Ils ont toujours défendu le trône de leurs rois avec courage et plusieurs ont trouvé une mort glorieuse en combattant les ennemis de la patrie. Et on verrait le rejeton dégénéré de cette race antique associer son nom à l'œuvre infernale que la lie des peuples médite !.....

Si un tel opprobre doit abréger ma vieillesse, je serai la plus malheureuse des mères et toi le plus indigne des fils. Au milieu des combats, le ser meurtrier t'épargnera peut-être, mais tu n'auras pas lieu de t'en féliciter. Quel affreux retour t'attend dans les lieux qui réjouissent ton en-

fance ! Une tombe encore récente, creusée à l'ombre d'une croix funèbre sera le seul objet qui attirera tes regards inquisiteurs. Endormie dans le froid sépulcre, je serai sourde à tes prières, insensible aux larmes que le repentir te fera verser. La brise légère, passant comme un gémissement lugubre à travers les noirs cyprès, répondra seule à tes accents plaintifs. Ce deuil sera ton œuvre !.....

HENRI FLAMAND (*Rhétorique*, Mai 1876.)

Sur les Bords du Fleuve.

Maintenant que la brise souffle froide et glacée, que la dépouille de nos bois jonche un sol durci par le froid et que le rude hiver n'est plus qu'un pas de nous, combien nous aimons, assis près de l'âtre, à rappeler à notre esprit ces beaux jours de Juillet tout brillants de soleil, où les concerts des oiseaux s'unissaient aux parfums des fleurs pour nous charmer.

Le vieillard à la tête blanchie, dont un bâton noueux soutient les pas chancelants, oublie quelquefois son grand âge et noie sa mélancolie dans les joyeux souvenirs de sa jeunesse. De même nous cherchons à nous consoler de la venue des frimas par quelques chaudes reminiscences du mois des fleurs. C'est ce qui me porte en ce moment à raconter un épisode agréable des dernières vacances.

C'était par un beau soir d'été. Toutes les rues de la bonne ville de Montréal regorgeaient de promeneurs. Fatigués d'une longue journée de chaleur, quelques amis et moi, nous errions depuis environ une heure, silencieux, à l'aventure, lorsqu'un cocher dont l'attelage suivait, nous fit entendre sa phrase accoutumée : « Voiture, Messieurs, voiture ? » Nous nous arrêtâmes instinctivement pour nous consulter. Aussitôt l'obséquieux personnage ouvrit la portière et, le chapeau bas : « Où vont ces Messieurs ? » dit-il. — « Nous sommes des oiseaux des champs — répondis-je — nous voulons respirer l'air de la campagne. »

La voiture partit. Comme un brillant panorama, pendant quelques instants, la rue Notre-Dame déroula devant nos yeux, sa longue suite de magasins splendidement éclairés. Pelotonnés tous quatre dans les coins de la voiture, les paupières à demi-closes, le monde allait bientôt cesser d'exister pour nous. Déjà, succombant aux atteintes du sommeil, je n'entendais plus que vaguement le bruit monotone des roues sur le pavé.

Depuis longtemps nous roulions ainsi, emportés dans une course rapide et les songes les plus doux voltigeaient autour de nos têtes, lorsqu'une bouffée d'air frais, tout parfumé des délicieuses senteurs de la prairie, nous tira de nos rêves dorés et nous fit ouvrir les yeux.

Un splendide spectacle s'offrit alors à notre admiration. Montréal, laissé bien loin en arrière, ne révélait plus son existence que par quelques lumières confuses et tremblotantes ; à quelques centaines de pas devant nous, le village Lachine éparpillait ses maisons sur la grève, et, à notre gauche, le St. Laurent roulait ses eaux profondes, illuminées par les rayons argentins de la lune. Le murmure des vagues qui venaient mourir sur la plage, le calme de la nuit, une lumière pâle et mystérieuse, filtrant à travers les grands arbres, tout s'unissait pour nous enchanter.

Sur un signe les chevaux s'arrêtèrent et au même instant, à travers les volets d'une blanche villa, placée sur la droite du chemin, les notes mélancoliques d'une rêverie de Leybach vinrent se mêler à la grande voix du fleuve. Tous quatre, nous restâmes quelques moments à savourer les beautés de ce site ravissant. Puis, en bien moins de temps qu'il ne faut pour le dire, toute une page de notre histoire nationale se présenta à notre esprit.

Nous revoyions ces mêmes lieux, au temps où le farouche Iroquois guerroyait sur ces bords ; ce village si paisible, alors ravagé par une troupe de sauvages ivres de sang. Et comparant l'état actuel de notre pays avec cette époque sanglante, nous remercîâmes Dieu qui l'avait rendu florissant et prospère.

Longtemps, bien longtemps dura notre rêverie silencieuse ; toujours la voix imposante du fleuve résonnait, toujours les notes harmonieuses, qu'une main inconnue lançait dans le calme de la nuit, vibraient à nos oreilles.

Enfin, la lune s'abaissa, la musique se tut, et, continuant notre promenade, nous allâmes sous le toit de l'hôtellerie la plus voisine, goûter les douceurs du sommeil.

JOSEPH LAFORTE (*Philosophie.*)

UN REGARD SUR LA SITUATION DU CATHOLICISME AUX ÉTATS-UNIS.

À notre époque, les Américains, malgré l'esprit d'entière indépendance qu'on se plaît à leur attribuer, reconnaissent unanimement, au moins en théorie, les droits suprêmes de Dieu sur toutes les actions humaines, ils lui rendent *en tant que nation* le culte qui lui est dû, et font honneur à sa loi de leur civilisation et de leurs succès. Le peuple, qui ne peut se contenter des vaines théories du matérialisme philosophique, reste attaché à ses anciennes croyances ou se laisse prendre aux plus grossières superstitions. De là, le nombre toujours croissant des *Quakers* ou *trem-*

bleurs et des *spirites*. Nous ne disons rien du mormonisme, qui est aujourd'hui pourchassé par le gouvernement des États-Unis.

Le fond du caractère de l'Américain est religieux et les étranges déviations que nous venons de constater marquent même le besoin qu'il a d'une foi positive et agissante. Il lui faut des prières à l'ouverture de chaque session du Congrès, le Président ordonne dans les circonstances difficiles des jeûnes publics, les conventions ou réunions de chaque parti politique sont ouvertes par une longue invocation à la Divinité et souvent par le discours d'un prédicant célèbre. Ce caractère explique bien les progrès étonnants du catholicisme dans les États-Unis ; les Américains sont frappés de la multiplication merveilleuse de ses œuvres et de ses établissements de charité, de leur bonne gestion, qui, malgré des ressources bornées, contrastent avec tant de honteuses dilapidations ; les légions de sœurs de charité que notre sainte religion envoie dans les hôpitaux, le célibat des prêtres, tout cet ensemble de vertus et de dévouement attire la sympathie et l'estime de la grande majorité d'un peuple habitué à juger des principes par les résultats pratiques. On comptait en 1875 six ou sept millions de catholiques, ce qui fait sur 40 millions d'habitants le sixième ou le septième de la population. Ce développement n'est pas dû seulement à l'émigration européenne, mais aussi à l'accroissement rapide des familles catholiques et aux nombreuses conversions individuelles.

L'Américain catholique est catholique tout court. Le gallicanisme et le catholicisme libéral n'ont jamais pénétré aux États-Unis. Avant le concile du Vatican, tous les catholiques américains professaient la croyance en l'infaillibilité du Pape, et déjà Grégoire XVI pouvait dire que, dans aucun pays du monde, il ne se sentait plus Pape qu'aux États-Unis. Ce qui favorise surtout l'essor du catholicisme en Amérique, c'est la grande liberté dont jouissent les associations de bien public. La personnalité civile et le droit de s'administrer librement sont accordés avec la plus grande facilité à toutes les œuvres de religion, de bienfaisance ou d'instruction. L'opinion publique approuve hautement les chefs de famille qui emploient une partie de leur fortune à fonder des œuvres d'utilité générale et qui veulent y attacher leur nom.

En ce moment, toutes les propriétés ecclésiastiques, les biens des paroisses et des séminaires, appartiennent aux évêques qui les transmettent à leurs successeurs au moyen de fidéicommis testamentaires. Ce procédé présente des inconvénients nombreux ; mais nos correligionnaires ont été obligés d'y recourir à la suite de certains abus que laissait pénétrer la législation, et depuis quelques années plusieurs États, notamment le New-York, jaloux de favoriser la liberté religieuse, ont fait de nouvelles lois plus conformes aux nécessités temporelles de la religion. Ces considérations suffisent pour démontrer que le catholicisme jouit aux États-Unis d'une liberté complète. Il en a profité pour le bien de tous, et il est aujourd'hui la seule puissance sociale qui soit capable de s'opposer aux débordements insensés de l'erreur et de la corruption. A. D.

LETTRE DE PARIS.

Monsieur le Directeur.

Parmi les nombreuses questions que présente l'étude de la situation actuelle de la France, il n'en est aucune qui me semble devoir intéresser davantage vos lecteurs que celle de la situation religieuse de notre ancienne mère-patrie. Cette question est vaste et compliquée, le peu d'éléments qu'il m'a été possible de réunir jusqu'à ce jour me permettent à peine de l'effleurer. Je me hâte donc de vous dire que je n'ai nullement la prétention de traiter à fond une matière aussi étendue, je ne ferai que vous communiquer le résultat de mes observations ; je citerai des faits, ils sont à mon avis plus concluants que tous les commentaires auxquels on pourrait se livrer.

Une chose qui nous frappe quand nous voyageons en France, c'est l'étonnante diversité du langage : chaque département, et même, jusqu'à un certain point, chaque village a ses expressions propres, son idiôme caractéristique. La diversité des sentiments religieux me semble encore plus tranchée.

Dans un petit voyage au midi de la France, il m'a été donné de remarquer quelque chose de cette divergence surprenante. Je me suis d'abord arrêté à Ferrières, dans le diocèse d'Orléans. C'est un village d'environ quatre mille âmes, appartenant autrefois presque exclusivement aux moines de St. Benoît. Ils y avaient une magnifique église que le pape Alexandre III consacra et qui a été plusieurs fois honorée par la présence de personnages illustres. C'est là, dit-on, que Pépin le Bref, en présence de ceux qui se moquaient de sa petite taille, leur prouva, en terrassant un lion aux prises avec un taureau, que le courage et la valeur ne se mesurent pas à la longueur des bras. Une sculpture en pierre sur le chapiteau de la porte principale conserve la mémoire de ce fait.

La révolution de 93 a passé par là ; les moines ont été chassés, pas un seul n'a reparu depuis, et leurs biens sont devenus le patrimoine des plus hardis. Cependant l'église et le monastère n'ont pas été détruits dans la tourmente révolutionnaire, et, depuis quelques années, la Religion s'efforce de ramener cette population sans Dieu et sans autel à la douce lumière de l'Évangile. Travail lent et pénible ! Malgré le zèle déployé par un vénérable curé qui s'est dévoué à cette noble mission, cent personnes à peine ont secoué l'indifférence et l'apathie dans laquelle tout le village semble être enseveli. Chose étrange, ou plutôt conséquence inévitable de l'incrédulité, cette population, en perdant la foi, est tombée dans les superstitions les plus ridicules. Une partie du monastère est devenue depuis deux ans un petit séminaire où des professeurs dévoués donnent une éducation solide et vraiment religieuse à un grand nombre d'enfants et de jeunes gens. Cet établissement a été fondé

par Mgr Dupanloup. Quel bien immense n'attend-on pas de cette maison ? car c'est toujours le même refrain : c'est par les enfants qu'il faut opérer la régénération des peuples.

De Ferrières, je me rendis dans l'Aveyron. Quelle différence ! Là, dans les campagnes, dans les villages et les petites villes, on va à la messe, on se confesse et l'on communie sans se cacher. Les indifférents font l'exception, et l'impie n'ose pas se montrer. La foi produit des œuvres admirables ; la révolution a mutilé les statues des saints, souillé les tombeaux et profané les temples, mais elle n'a pu arracher la foi du cœur de ces populations. On pourrait dire la même chose du Carstal, des campagnes voisines de Lyon et de la Bretagne ; mais, si l'on pénètre dans le Berry et la Saintonge, et que l'on s'avance jusqu'à la Méditerranée ou qu'on revienne aux environs d'Orléans et de Paris, on verra de nouveau la prédominance de l'incrédulité. Dans quelques unes de ces malheureuses campagnes la religion est odieuse parce qu'elle est mal connue et le ministère du prêtre est comme frappé de stérilité.

Et les grandes villes ! c'est là qu'on assiste au conflit continuel de toutes les opinions, c'est un véritable combat à outrance, une guerre acharnée et sans merci. Des indifférents, il n'y en a pas ici, ou du moins le nombre en est fort restreint. Les incrédules, les impies ne se donnent point de repos, tantôt ils complotent dans l'ombre, et essaient leurs forces en secret, tantôt ils se montrent à demi-jour, puis rentrent dans leurs cabinets pour repaître encore avec plus d'audace. Repoussés et confondus, ils ne sont point réduits au silence, ils se vengent en lançant contre la religion et ses ministres le venin de leur haine immonde. Le prêtre et le soldat, voilà leurs grands ennemis, ils ne peuvent les regarder sans froncer le sourcil et écumer de rage : le prêtre, parce qu'il est l'homme de l'ordre moral ; le soldat, parce qu'il est le gardien de l'ordre matériel et social.

L'attitude du clergé français est noble et digne ; sous son influence, il se fait un remarquable travail de régénération. L'éducation chrétienne prend des proportions qui étonnent et effraient l'impiété. Le catéchisme se fait avec zèle et succès, des conférences savantes attirent les hommes à l'église ; et, jusque dans la grande Babylone parisienne, les sanctuaires de Marie voient augmenter le nombre des dévots et les autels du Sacré-Cœur de Jésus sont entourés d'une foule plus nombreuse d'adorateurs fidèles. Les Evêques sont à la tête du mouvement ; ils se pressent autour de Rome et de son auguste Pontife, rétablissent les cérémonies romaines si touchantes, et opposent partout le remède au mal. En vain sont-ils attaqués et traînés dans la boue, en vain certains journaux déversent-ils contre eux et tout le clergé l'injure et la calomnie, ils n'en marchent pas moins avec force et persévérance dans la voie de la justice et du devoir. Des laïques influents secondent leurs efforts.

Un dernier mot. Je viens de lire dans le *Monde* que des royaux, obéissant à un plan concerté par des chefs de désordre, ont été chargés d'insulter les généraux et les prêtres, afin de détruire dans les masses la confiance qu'ils

inspirent. Le ministre de la guerre, voyant que ces insultes se répétaient sans que leurs auteurs fussent inquiétés, est allé prier le maréchal MacMahon d'accepter sa démission. Le Maréchal aurait refusé et aurait donné des ordres sévères pour punir les coupables et réprimer par rapport à l'armée de semblables abus. Ce fait a inspiré à un de nos journalistes des réflexions très justes qu'il termine par ces paroles : « Le Maréchal s'est réveillé pour sauver l'honneur de l'armée, quand donc sortira-t-il de sa torpeur pour venger l'honneur de la religion ? »

E. B.

Paris, le 31 Octobre 1876.

L'Avenir de l'Extrême Orient.

Pendant que les peuples de l'Occident, la race énergique de Japhet, *audax Japeti genus*, réalisaient les progrès matériels dont nous sommes témoins, les nations de l'Extrême Orient continuaient à végéter dans leur indolence séculaire. C'étaient deux mondes à part, deux civilisations dissemblables, presque sans contact. Aujourd'hui, l'Occident se retourne vers son pays d'origine, il secoue les populations endormies, il leur communique son activité. Ce mouvement est du plus haut intérêt, il intéresse la religion et la science, encore plus que le commerce et l'industrie.

En parlant ainsi, nous avons surtout en vue cet immense plateau qu'on appelle l'Asie. Cette portion du globe, si grande par son extension, si importante par sa population, devient de plus en plus l'objet de l'étude et des préoccupations modernes. Les géographes tracent les configurations des pays, les géologues scrutent la nature des terrains, les politiques ouvrent la voie aux relations, les négociants établissent leurs comptoirs, les missionnaires n'ont pas attendu jusque là pour propager la Bonne Nouvelle.

Dans ces questions diverses, un point appelle spécialement l'attention de ceux s'attachent à voir de haut et de loin. A qui reviendra l'influence prépondérante en Asie ?

L'influence en Asie, c'est une question vitale pour la Russie et pour l'Angleterre. La Russie s'avance par le nord, l'Angleterre par le sud ; et le moment approche où les deux puissances se trouveront en contact. La Russie a fait récemment une conquête importante dans l'Asie centrale ; elle s'est emparée du Khanat de Chokand, d'où elle domine toute la Tartarie, et menace, à quelques journées de marche, l'empire indien de l'Angleterre. De son côté, l'Angleterre n'omet rien de ce qui peut contribuer

à affermir sa domination. Elle s'est assurée la route qui conduit aux Indes par le canal de Suez ; elle a excité l'enthousiasme des Indiens, en étalant les splendeurs d'une visite royale, et elle vient d'affirmer sa résolution de maintenir ses positions en créant le titre d'Impératrice de l'Inde.

Quoiqu'il en soit de l'avenir, la religion n'a pas attendu que la politique vint lui frayer le chemin. Le dévouement des missionnaires catholiques brave les périls et surmonte les obstacles ; partout se dresse la croix, arrosée du sang de nos martyrs. Aujourd'hui, comme il y a dix-huit siècles, le Divin Crucifié attire à lui les hommes de bonne volonté ; il les transforme, il les élève, il en fait un peuple nouveau, destiné peut-être à remplacer ceux qui ailleurs méconnaissent ses bienfaits.

J. B.

Informations Diverses.

L'ancien élève ou l'ami qu'une sympathique curiosité attirait dans notre modeste atelier, lorsque nous imprimions les premiers numéros de la *Voix de l'Écolier*, aurait peine à revenir de leur surprise, s'ils nous faisaient l'honneur de nous rendre une nouvelle visite.

Qu'est-il donc arrivé de si extraordinaire ? Recueillez vos souvenirs, ô vous qui nous vîtes à l'œuvre, éditant, au prix d'incroyables labeurs, les colonnes de ce journal que votre compatissante bienveillance daignait trouver passable. Rappelez-vous que vous nous aperçûtes, courbés sur des casiers presque vides, cherchant à grand peine de quoi composer une colonne et tremblant de ne pouvoir achever une page. Notre forme unique, soumise à l'action lente et défectueuse d'une presse à levier, nécessitait — vous l'avez vu — une attention et un soin infinis, pour nous permettre de produire un travail convenable.

Eh bien ! la détresse des premiers jours vient de faire place à une abondance et à un bien-être relatifs. Au lieu de notre petite presse, qui, dans ses plus beaux rêves d'avenir, ne s'était jamais crue appelée à imprimer un journal, vous verriez aujourd'hui, en pénétrant dans notre atelier, apparaître à vos regards éblouis, une presse d'un port majestueux, munie des derniers perfectionnements et se dressant avec fierté à la place de celle dont elle a conquis le trône. Au levier que vous voyiez s'abaisser péniblement à intervalles irréguliers, a succédé le mouvement rapide et uniforme d'une roue aux surfaces polies, dont les dents puissantes communiquent la vie à tout un système de

CORRESPONDANCE.

Belleville, le 20 Nov. 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Vous dire le plaisir que me cause l'apparition bi mensuelle de la *Voix de l'Écolier* est chose impossible. Vous m'en croirez davantage quand je vous avouerai que c'est le seul repas littéraire auquel j'assiste avec appétit. Comment !—me direz-vous peut-être, n'y a-t-il pas dans le *Globe* et le *Mut*—ces géants de la presse haute-canadienne, sans faire mention des feuilles cadettes—de quoi rassasier le plus glouton ? Je réponds d'abord que ces mets ne sont pas préparés à la française, ensuite, qu'il entre dans leur confectionnement, surtout en matière religieuse, certains ingrédients qui les rendent si indigestes qu'une organisation tant soit peu délicate les trouve malsains et préfère se nourrir d'articles d'une assimilation plus facile et pour lesquels servent de recette : la vraie foi, la justice et la vérité. Ceci s'applique non aux natures perverses qui ne savent que mensonge et erreur, mais à cette noble portion de l'espèce humaine qui à Pierre fournit le zouave, à l'Église le Prêtre, au cloître la jeune vierge, à la société le parfait chrétien.

J'ai suffisamment établi, me semble-t-il, que j'ai raison d'être intellectuellement affamé. C'est surtout quand le flot de la destinée vous jette solitaire au milieu de races et de langues étrangères que vous songez au berceau et à ses chansons, c'est quand votre position vous met en contact continu avec les froideurs du protestantisme, que vos pensées retournent avec amour vers vos jours d'étude et vos jeux d'enfance, vers ces Bénédictions solennelles, ces mille flambeaux, ces chants incomparables, ces entourages pieux où le cœur plein de foi s'embrase d'amour. C'est alors, dis-je, que l'on commence à apprécier les bienfaits d'une éducation où l'enseignement religieux occupe la première place, où le maître chrétien sait unir dans une heureuse harmonie l'amour de Dieu et celui de la patrie. Qu'est-ce, en effet, qu'une éducation sans religion ? Un vain nom. Le cœur ne doit-il pas être cultivé en même temps que l'esprit ? Si l'on n'y dépose pas la bonne semence des vertus chrétiennes, les chardons des vices y croîtront bientôt.

Belleville, florissante et orgueilleuse, baignée par la romantique Baie de Quinté, compte peu de fleurs canadiennes. Le seul fait affirmant l'existence de l'élément français ici, c'est la rencontre occasionnelle de quelque rejeton isolé de notre race, dont l'extérieur trahit le manque de soin et de culture. On dirait des saules transplantés qui végètent !

J'aurais fait l'épitomé des événements les plus récents auxquels notre petite ville, charmante et prospère, a assisté, mais, laissant l'espace à une plume plus intelligente et mieux exercée, je me borne pour aujourd'hui à ce qui précède, et, M. le Rédacteur, avec l'expression de mes souhaits les plus cordiaux pour l'avancement de votre œuvre, je vous dis : *Au revoir !*

A. B. C. DEFOUILLEN.

Depuis le 10 Novembre 1876, jusqu'au 26 du même mois, les Messieurs dont les noms suivent, nous ont fait parvenir le montant de leur abonnement :

Les Revds. MM. C. Daigneault, Ste. Julie ; J. B. Rioux, Ste. Monique ; L. J. Martel, St. Paul ; L. A. Deziel, Notre-Dame de Levis ; A. Plunkett, Ecc. au Collège Joliette.

MM. G. Baby, Ec., M. P., Joliette ; S. Sylvestre, Ec., M. P. P., He-Dupas ; G. Desrosiers, Ec., M. D., St. Felix-de-Valois ; M. Perreault, Ec., N. P., Montreal ; N. Sylvestre, He-Dupas ; O. Fréchette, Batiacan ; Chs. Leprohon, Joliette ; Jos. T. Lavigne, Montreal ; L. Bayeur, Ec., N. P., St. Paulin.

Nous avons reçu aussi un abonnement de la part de l'École de St. André d'Argenteuil.

25 CAISSES DE MARCHANDISES NOUVELLES d'Automne et d'Hiver, reçues depuis le 1er Septembre dernier chez **CAMILLE LABRÈCHE**, Place du Marche, Block-Fisk, Joliette.

— Consistant en —

Draps de Pilot, Beaver, Drap bleu à costume, Casimir noir, Corps et Caleçons assortis, Imitation de Sealskin \$2 à \$12 la verge, Imitation de Loutre \$2 à \$12 la verge, Couvrepièdes, de 50cts à \$6, Couvertes blanches \$2 la paire à 8, Couvertes grises 1 piastre 25 la paire à 4, Tweeds Canadiens et Anglais de toutes sortes, etc., etc., etc.

Camille LABRÈCHE

Tiendra un des meilleurs assortiments de CASQUES de tout prix, aussi un grand assortiment de CLAIQUES et PARDESSUS unis et fleuris, Beau PRELAT à plancher. Toutes ces Marchandises seront vendues au plus bas prix pour tout vendre d'ici à trois mois. Ainsi il est avantageux pour les acheteurs de voir l'assortiment et les prix avant d'acheter ailleurs.

Joliette, 2 octobre 1876

3m

C. P. CHARLAND, Avocat. Bureau :— Fisk's Block—Porte No. 1—Joliette

M. CHARLAND suivra les Circuits de Montcalm, Berthier et l'Assomption.

P. ST. JEAN, Marchand de Chaussures **RUE MANSEAU—JOLIETTE**

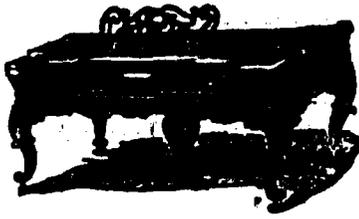
M. St. Jean remercie le public de l'encouragement si libéral qu'il en a reçu jusqu'à présent, et espère, par son bon ouvrage aussi bien que par la modicité du prix de ses chaussures, mériter la confiance de ses anciennes pratiques et du public en général.

J. B. BASINAIS, Marchand de meubles *Coin des Rues St Barthélemy et De Lanaudière* **JOLIETTE**

A toujours en mains : Side-boards, Chiffonniers, Bureaux, Couchettes à la mode, Chaises en jonc et en bois, Chaises bergantes en jonc et en bois, Armoires, Buffets de salle etc. qu'il peut vendre meilleur marché qu'à Montréal.

J. ULRIC FOUCHER

MARCHAND DE



Pianos, Harmoniums

MOULINS A COUDRE

Pianos de 1ere. Classe a Vendre ou a Louer

JOLIETTE, P. Q.

A Vendre.

Chaux, Pierre, Sable

A DES PRIX TRÈS RÉDUITS

S'adresser à

M. B. H. LEPROHON,

JOLIETTE

Joliette, 1er. Octobre 1876.

C. H. B. LEPROHON, Agent pour les

"ASSURANCE AGRICOLE DU CANADA" (Contre le Feu et le Tonnerre) et "LA ROYALE CANADIENNE" (Assurance contre le Feu)

JOLIETTE

J. B. LAURION, Plombier et Ferblantier

Rue Manseau (A l'Enseigne du Castor et du Mai)

JOLIETTE

M. Laurion se chargera, comme par le passé, de tout ordre pour couverture en ferblanc, etc., à ses frais et au plus bas prix possible.

Joliette, 1er. Octobre 1876.

Stenographie

EN VENTE

au

College Joliette :

- Exercices sténographiques,
- Traité des abréviations que comporte la sténographie,
- Tableaux sténographiques pour écoles,
- Imitation de Jésus-Christ,
- Choix de Fables de La Fontaine,
- " " Florian,
- " " Le Fablier de l'Enfance,
- Aventures de Jean-Paul Choppart,
- Les petits orphelins.

N. I. CHARLAND

Tailleur

RUE MANSEAU, vis-à-vis le Bureau et Résidence de B. VÉZINA & D. DÉSORMIERS, Ecrs. Notaires

JOLIETTE

M. Charland, tout en remerciant ses pratiques de l'encouragement reçu jusqu'aujourd'hui, sollicite de nouveau leur généreux patronage.

Joliette, 1er. Octobre 1876.

ABONNEZ-VOUS À

'La Voix de l'Ecolier'

JOURNAL CATHOLIQUE.

Paraissant DEUX FOIS PAR MOIS durant l'année scolaire

[Le 1er. et le 15 de chaque mois.]

ABONNEMENT \$1.00 [invariablement payable d'avance]

ANNONCES 5 CTS. PAR LIGNE

☞ Pour les annonces d'un 1/4, 1/2, 3/4 et d'une colonne on traitera de gré à gré à des prix très réduits.

Toutes les communications et correspondances doivent être adressées FRANCO à la Rédaction de la Voix de l'Ecolier, Collège Joliette.

On exécute à ce Bureau

— TOUTES SORTES —

d'IMPRIMES dans un STYLE elegant

Tels que :

- Cartes d'affaires et de visites,
- Memorandum,
- Têtes de comptes,
- Circulaires,
- Lettres funéraires, etc.

STENOGRAPHIE DUPLOYÉ

Médaille aux Expositions universelles de Paris, Lyon, Vienne, Francs : 2 fr. — Abonné : 1 fr. 50 chez les Frères Duployé, r. N.-D.-de-Nazareth, 12, Paris

a o ou eu u é à | an on in un
Les voyelles se trouvent dans tous les mots. — Écrire les angles, p h t d f v k r l r' ch a z n gn m
Les consonnes se trouvent dans la position indiquée.
L. et R. d'Orléans de BARON HADY, Un cours complet de la parole, BARR STENOGRAPHIE. — Brevé France de Catalogne.

Collège Joliette.

PRIX DE LA PENSION.

Demi-pensionnaires.....	\$ 20.00
PENSIONNAIRES.	
Enseignement et pension.....	100.00
Lit, lavage, raccommodage.....	18.00
Usage d'un pupitre.....	1.00
Leçons et usage du piano.....	20.00